



**Identités instables, âmes perdues :  
Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel  
chez Jérôme Ferrari**

Maren Butzheinen



Identités instables, âmes perdues :

Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Cher Jérôme Ferrari, chers auditeurs, chers étudiants, chers collègues.

Cette rencontre littéraire, comme vous l'avez bien compris, se consacrera au triangle - lourd de signification - de mémoire, fiction et identité. Un triangle significatif à différents niveaux, comme l'ont déjà découvert les étudiantes du séminaire portant le même nom, que j'ai eu l'honneur, avec M. Nowotnick, de proposer ce semestre.

Jérôme Ferrari est un auteur qui non seulement met en scène ce triangle lourd de signification, mais qui le thématise également, notamment dans son premier roman de la Trilogie Corse, *Balco Atlantico*. Vous y reviendrez, M. Ferrari, et M. Nowotnick également, sous différentes perspectives, alors que moi, au début de cette rencontre, je n'aborderai pas trop ce roman ; par contre, je prévois me pencher plus sur *Où j'ai laissé mon âme* et sur le roman ayant reçu le prix Goncourt *Sermon sur la chute de Rome*, pour y analyser la signification moins explicitement thématisée de mémoire, fiction et identité.



Identités instables, âmes perdues :

Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

En lisant les critiques de la « trilogie corse » de Jérôme Ferrari, - des critiques allemandes et françaises - , on retrouve toujours le même prétendu noyau des histoires : Ils constatent que les romans parlent de l'inéluctable dans la vie, de la futilité des efforts humains, de l'acceptation voire du refus de se soumettre à cet inéluctable, qui mènera, chez les protagonistes de Ferrari, à des échecs plus ou moins existentiels.

L'inéluctable paraît comme l'ultime vérité, celle qu'il sera impossible de nier, parfois après des combats qui peuvent durer une vie entière.

L'inéluctable n'est donc pas forcément la mort. Souvent, oui. La mort, le meurtre, la barbarie. Le pire auquel peut mener une existence humaine. Mais qu'est-ce qui est alors le pire, si ce n'est pas la mort ? La mort est pour les victimes. Souvent, pour les innocents, femmes, jeunes séminaristes, animaux paisibles, idéalistes détournés. Et pour les autres ? Ceux qui ne meurent pas dans la barbarie à laquelle ils ont vouée leur vie ?



## Identités instables, âmes perdues :

### Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

L'inéluctable chez Jérôme Ferrari paraît comme une danse macabre, des corps et des âmes. Dans un monde qui n'est plus le même depuis les guerres du 20<sup>e</sup> siècle. La grande guerre est le premier grand traumatisme qu'il ne faut même plus nommer. La deuxième guerre apparaît comme la plus grande catastrophe de l'humanité - avec le Shoa, les camps de concentration et également Hiroshima. Des horreurs impensables, qui tourmenteront les survivants à jamais.

Après ces horreurs, des destins consacrés au beau, au logique, au rituel, paraissent devenus impossible, ce qui a emmené les protagonistes de *Où j'ai laissé mon âme* à se consacrer aux combats dans de nouvelles guerres, en Indochine, en Algérie, pour y retrouver - au moins ils en rêvent- de l'espoir, parce que « La possibilité de la beauté devait être préservée, c'est tout ce qui importait » (p.137..

Est-ce donc cela l'inéluctable, chez Ferrari, de devoir s'admettre, après avoir contribué à la barbarie du monde, que la beauté recherchée n'existe plus ? Comme le capitaine Dégorce qui tourmente et fait tuer ses prisonniers pour en tirer les informations recherchées ou comme Mathieu dans *Le sermon sur la chute de Rome* dont le bar en Corse devient le centre d'orgies de sexe et de sang ? Ces protagonistes, perdent-ils leurs âmes à cause de l'échec de leurs aspirations de créer de la beauté ?



Identités instables, âmes perdues :

Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Les histoires de Ferrari, racontent-elles réellement des échecs ? Ou plutôt des biographies, neutres et sensibles, de rêveurs, de nostalgiques naïfs et aveugles, incapables de se soumettre à ce que l'histoire aurait dû leur apprendre ?

Pourquoi n'ont-ils pas été capables, comme Libero ou le lieutenant Andreani, de tirer les bonnes leçons de leurs expériences, de leur héritage, des histoires vécues par leurs parents, grands-parents, par leurs ancêtres et les leurs, par d'autres peuples, en d'autres époques ?

Pourquoi ne pas apprendre - quand tout a déjà été vécu, quand tout a déjà été écrit, mille fois, non seulement dans la genèse, chez Mathieu, chez Jean, dans la bible, où dans « *Le sermon sur la chute de Rome* » d' Augustin ? Pourquoi vouloir croire Leibniz et non pas se souvenir du Candide de Voltaire ?

Pourquoi ne pas, paisiblement, cultiver son jardin, avec sa femme, sa Cunigonde, laide et répugnante, défigurée par l'âge, par les tourments et les maladies ? Pourquoi ne pas vivre sans recherche, sans luttes, sans espoirs - pourquoi se battre ?



## Identités instables, âmes perdues :

### Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Chez Ferrari, les héros qui vont devoir affronter l'échec, la désillusion et peut-être même la mort, ont été victimes de leurs idéaux humanistes, religieux ou patriotiques. Victimes de rêves, de fictions. De nostalgies de passés fantasmés, inexistants (cf. *Balco Atlantico*, p. 31). Ces protagonistes sont des nostalgiques aveuglement optimistes, dynamiques, se croyant maîtres de leurs destins, se sentant forts et libres à rendre le monde - pourri, sali par les guerres et la primitivité du quotidien - plus beau, moins injuste, plus vivable. Des *demiurges* à qui échappera leur propre création, comme Ferrari le décrit dans « Le sermon sur la chute de Rome ». Seront-ils alors punis pour leur outrecuidance ?

Ou sont-ils, comme tous les autres, comme nous aussi, peut-être, aveugles et pleins d'espoir – des créatures à la mémoire courte, poursuivant le sentiment vague d'une nostalgie plus illusoire que jamais quand elle s'accroche à un passé oublié ou irréel? Ne sont-ils pas comme nous, ressemblant tous un peu à Théodore dans *Balco Atlantico*, qui refuse de voir certains documents réels, actes de naissance, pouvant prouver l'échec de sa vie familiale, pour ne pas devoir arrêter de se rêver auprès de sa petite fille chérie?



## Identités instables, âmes perdues :

### Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Dans les histoires de Jérôme Ferrari, les personnages apprendront que leurs rêves et leurs idéaux n'étaient que des mensonges et qu'ils ont aimé ces mensonges plus que la vérité: Ils verront « que la peur abjecte qui s'est emparée des hommes a fini par leur faire aimer le mensonge, oh oui, ils l'aiment et le désirent de toute la force de leurs âmes d'esclaves » (p. 132).

Chez Ferrari, les personnages meurent – d'âme ou de corps – à cause d'illusions et d'espoirs qu'ils ont crus et poursuivis trop longtemps - pour se bâtir un meilleur avenir impossible. Le refus de la réalité les fait mourir ou désespérer : « ils ont vu des hommes accepter de vivre comme des insectes [...] ils n'ont pas pu s'y résoudre » (p.147). Et quelle serait la vie d'un insecte comparée à l'espoir d'un avenir lointain prometteur, rêvée en face du bleu intense de la mer qui promet une vie meilleure, libre et joyeuse, de l'autre côté ? Les rêves se briseront en mille morceaux et les protagonistes en souffriront.

Mais ils comprendront aussi qu'il y a un malheur plus douloureux que de perdre son âme, c'est de ne plus savoir où l'avoir perdu. Cette âme est évidemment l'identité. Une identité construite sur des rêves, des illusions, des idéaux d'un passé disparu ou fantasmé. Une identité qui se brisera, dès qu'elle admettra s'être construite sur des sables mouvants, trompeurs comme des mensonges. Quelle souffrance ! Le refus de la vérité. Le refus d'admettre de s'être trompé. Le désenchantement complet.



## Identités instables, âmes perdues :

### Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Seul celui qui accepte la vérité cruelle - étant la base de sa biographie ou de son héritage -, seul celui qui se souvient ne souffrira pas. Celui qui ne souffrira pas, qui vivra fort et dont les combats paraissent avoir un sens, c'est celui capable de voir son lieu de naissance en enfer, dans la fornication, dans le sang, dans l'injustice d'une nuit traumatisante de combat brutal, dans l'instant où meurt l'homme où l'idée aimés :

Seul celui qui assume cette nouvelle identité bâtie sur le mal et le répugnant, renaîtra et revivra comme un phénix renaissant au milieu des cendres et du feu refroidi, comme le lieutenant Andreani qui trouvera sa paix intérieure ; ce sera une paix affreuse et glacée, mais une paix véritable - bâtie sur un souvenir de massacre au fond d'un village désertique. Et ce souvenir sera le noyau de son être, son identité - une vérité qui peut entraîner le bien et non seulement le mal. Le bien de ce souvenir sera la fraternité possible, le soutien partagé, un amour sans mensonges, entre ceux qui seront capable d'assumer les mêmes vérités traumatisantes.

Est-ce alors la résignation, le réalisme le plus plat et modeste que propose Ferrari comme clé d'une existence et d'une identité vivable? L'acceptation d'avoir une identité de gigolo, de proxénète, de criminel, de meurtrier, mais d'avoir au moins la mémoire intacte, l'identité stable ? Ou, de l'autre côté, le choix de vivre en tant que rêveur qui, un jour, verra son rêve assassiné par une vérité meurtrière pour son identité imaginée?





## Identités instables, âmes perdues :

### Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Chez Ferrari, il paraît y avoir une voie intermédiaire. La voie d'une littérature, d'une narration véritable, de témoignages fictionnels plus réalistes que la réalité que nous vivons tous les jours, réalité elle-même mensongère, incompréhensible, illogique, brutale ou décadente, qui invite tant d'âmes perdues à se vouer aux rêves, aux nostalgies et aux fictions d'un passé ou d'un avenir meilleur.

Cette voie intermédiaire qui est la littérature de Ferrari avec ses fictions et les histoires narrées, cette voie paraît - malgré les histoires parfois monstrueuses et pleines de dégoût - le moyen le plus beau de rendre une nouvelle identité à tous ceux que la narration concerne. Non seulement aux protagonistes fictionnels, mais aux peuples, aux lieux que présente Ferrari - et aussi au lecteur.

Car les histoires n'oublient rien, ni le plus abject dans la nature humaine ni le plus profond amour, ni les horreurs des siècles passés ni leurs victoires passagères mais brillantes, ni les religions ni la philosophie, ni les sens ni l'esprit. Tout est là, chez Ferrari, non seulement à lire, mais à vivre, comme s'il offrait au lecteur de retrouver une mémoire perdue pour se guérir de ses traumatismes refoulés. Sa littérature aurait alors la capacité de créer de nouvelles identités.



Identités instables, âmes perdues :

Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Et cette création d'identité est moins douloureuse que pleine de chaleur humaine et d'émerveillement face au langage riche en nuances, limpide comme la Méditerranée ensoleillée, dense comme les nuits sans lune, irrespirables comme le sable dans le vent du Sahara, douce et mélancolique comme des paroles d'amours inavouables.

Ferrari présente des mots, des fictions, pleines de vérité. Des fictions sur des mémoires perdues ou présentes, sur des identités fortes ou instables, si vraisemblablement narrées que l'on se demande si l'auteur les aurait connues lui-même.

La littérature de Jérôme Ferrari paraît donc la représentation la plus impressionnante d'une théorie fondamentale des *Cultural memory studies*, s'appuyant sur le concept que les identités se créent à partir de la mémoire dont les souvenirs devraient se composer dans une narration cohérente et vraisemblable.



## Identités instables, âmes perdues :

### Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Ferrari - dans ses romans - met en scène non seulement des identités individuelles - intactes ou instables - selon leur capacité de se souvenir dans des narrations plausibles, mais il transforme ses histoires en même temps en lieux de mémoire collective.

Et cette mémoire collective est globale, dépasse les frontières de la France et ses périphéries, dépasse les univers de ses anciens colonies, et réunit les mémoires de tous ceux qui ont jamais mis un pied ou une pensée à l'intérieur ou en dehors des frontières de l'Europe.

Les romains, les premiers chrétiens, les maures en Espagne, tous ont influencé notre culture, tous ont disparus mais sont restés présents dans nos cultures actuelles. Et tous se retrouvent dans la littérature de Jérôme Ferrari à côté des événements plus récents marquant la culture contemporaine.

Ainsi, Ferrari, dans ses fictions postmodernistes par excellence : intertextuelles, aux perspectives multiples, fragmentaires - fait fondre et revivre notre passé et notre présent dans des lieux à la fois séduisants et terrifiants, par une gravité si agréable et si lumineuse que sa littérature fait naître l'espoir que cette mémoire collective qu'on y retrouve restera présente en nous, les lecteurs de ses romans.

Si la littérature de Ferrari réussissait ainsi à modifier et à enrichir les identités des lecteurs – les nôtres - , elle pourrait nous rendre plus sensibles envers des évolutions malsaines dans les esprits de nos proches et dans nos sociétés - pour, peut-être, augmenter la chance d'éviter - dans l'avenir - de nouvelles barbaries causées par des mensonges séduisants et des fictions meurtrières.



Identités instables, âmes perdues :

Le refus de la mémoire et le règne du fictionnel chez Jérôme Ferrari

Par cette perspective, certes, bien allemande, je termine mes méditations sur les identités et leurs fondements sur les souvenirs illusoires ou désillusionnés. Mes explications, concernant notamment le passé et le présent dans les romans de Jérôme Ferrari, seront suivies par les propos de M. Nowotnick, qui se tournera vers l'avenir. Chers auditeurs, cher M. Ferrari, je vous remercie de votre attention et je cède la parole à Stephan Nowotnick pour élucider le concept d'une nostalgie de l'avenir.